

Échos grandmontains

Bulletin de l'ASEG Rauzet

N° 22 – 2012



« De Saint Estienne, Etablissement de l'Ordre de Grandmont »

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DE L'ÉGLISE
GRANDMONTAINE DE RAUZET

SOMMAIRE

- Sommaire	1
- Avant-propos	1
- Étienne de Muret et les Grandmontains vus par un peintre miniaturiste du XV ^e siècle D'après un article de Jean-Gabriel GABIRON (Août 1986)	2
- Du désert au cloître : Erémisme versus Cénobitisme Carole A. HUTCHISON	5
- Rauzet : Entre Combiers et Rougnac D'après les notes de Sylvie TERNET aux « Journées Romanes »	13
- La vie de l'A.S.E.G. Rauzet pendant l'année 2011	16
- Programme des manifestations en 2012	23

L'avant-propos du Président

Après des années de travaux de reconstruction, de multiples animations axées sur le culturel, le convivial et surtout sur la mise en valeur du Patrimoine rural local, depuis plus de vingt ans, l'A.S.E.G. Rauzet travaille avec des bénévoles pour améliorer et compléter les différentes subventions allouées au chantier de restauration de l'église du Prieuré. Aides Européenne, nationale, régionale, départementale et communautaire qui permettent au présent de donner un avenir à ce prestigieux passé.

Aujourd'hui, le couvert terminé, l'A.S.E.G. Rauzet recherche un architecte des Monuments Historiques pour nous conseiller et nous préparer le cahier des charges, sésame afin de finaliser le clos de notre église en souhaitant l'intégration des matériaux de proximité et des compétences locales dans cette réalisation.

Pour accompagner cette concrétisation du sol, des vitraux et des portes, l'Association continuera à proposer des animations pluriculturelles qui s'inséreront dans le Roman de Rauzet.

Alain BAJULE

Couverture : Sculpture en bois d'olivier réalisée par Kate Douglas, d'après la miniature tête du chapitre 46 du Speculum Majus, intitulé : « De Saint Estienne, Etablissement de l'Ordre de Granmont »

ÉTIENNE de MURET et les GRANDMONTAINS vus par un peintre miniaturiste du XV^e siècle.

Ou comment la plus grande encyclopédie du Moyen Âge raconte l'histoire de Grandmont.

Rédigé en latin vers 1250 par un dominicain contemporain de saint Louis, **Vincent de Beauvais**, le SPECULUM MAJUS est une vaste somme de tout le savoir humain à l'époque médiévale.

Originaire de Beauvais, Vincent entra chez les Dominicains qui s'établirent à Beauvais en 1225. Vincent était sous-prieur de ce couvent en 1246 quand il prépara la réforme de la Règle de l'Hôtel-Dieu de Beauvais à la demande du légat du pape. En 1207, l'évêque de Beauvais, Philippe de Dreux, avait demandé aux religieux grandmontains de Meyel, dans la forêt de l'Isle-Adam, de fonder la **Celle de Clairefontaine**, à une dizaine de kilomètres de Beauvais.

Composée en 3 parties, « Speculum Naturale », « Speculum Doctrinale » et « Speculum Historiale », cette œuvre monumentale va connaître une large diffusion.

Le « **Speculum Historiale** » est un exposé chronologique de l'histoire du monde depuis Adam jusqu'à l'époque de Vincent de Beauvais, avec un épilogue sur la fin des temps et le jugement dernier. Il est traduit en français dès le début du XIV^e siècle par Jean de Vignay sous le nom de « **Miroir Historial** ». Un exemplaire de cette traduction, réalisé entre 1459 et 1463 par le copiste Gilles Gracien, est conservé au Musée Condé à Chantilly.

La miniature qui ornait le début du chapitre 46 intitulé : « De Saint Estienne, Etablissement de l'Ordre de Grandmont », a été publiée chez Flammarion en 1980 dans l'ouvrage « Les ordres religieux - La Vie et l'Art – ». Cette reproduction photographique comporte, agrémentée d'une belle lettrine, les 3 premières lignes du texte : « L'Ordre de Grandmont commença sous père Estienne l'an de nostre seigneur Mil CXXXVI c'est (uy) fut fils de Estienne un très noble homme »

La présence d'un chapitre sur la fondation de l'Ordre de Grandmont dans une œuvre aussi considérable que le Speculum Majus atteste qu'en dépit des graves crises internes qu'il avait pu connaître, cet ordre jouissait au XIII^e siècle d'une réputation prestigieuse.

Mais la miniature elle-même, outre ses qualités artistiques, mérite un examen détaillé. - De l'anxiété du « siècle » à la paix de l'ermitage - L'enseignement d'Étienne de Muret.

D'un côté, nous avons le monde extérieur - le « siècle » - où évoluent un riche laboureur et les pillards, les bêtes sauvages et les gens de guerre. L'inquiétude du premier et la rapacité des autres sont admirablement rendues par l'artiste.

De l'autre, nous avons l'ermitage de Muret avec ses rochers, sa source, sa clôture, sa porterie et la cloche. Dans cet enclos où ils se sont retirés, les 3 religieux tournent résolument le dos à l'agitation du « siècle ». Ils n'ont d'yeux et d'oreilles que pour l'enseignement de leur maître Étienne :

« • *Vous êtes sur terre des pèlerins*

• *La terre où il est enseveli suffit à un mort et ce serait une chose bien étonnante si une fois dans la tombe, il pouvait s'emparer de la tombe voisine.*

• *Vous devez être morts aux choses de ce siècle ...*

• *En dehors de vos cloîtres, vous ne devez pas plus porter envie aux propriétaires fonciers qu'un mort ne porte envie à un autre mort. Ne savez-vous pas qu'un mort qu'on déterre exhale une forte puanteur ? Or, cette puanteur n'est rien en comparaison de celle qui émanerait de vous, qui se répandrait partout et empêtrerait les contrées voisines si renonçant à votre idéal vous commenciez à acquérir des terres.*

• *Frères, laissez les terres, afin que Dieu juge bon de vous prendre au ciel »*

On notera la finesse des détails :



- Les soldats en armure ont le casque au ras des yeux, ce qui leur donne un air particulièrement borné. Le poids de l'armure ajoute encore à la lourdeur apparente des personnages. Leur rictus achève un portrait qui n'est guère engageant.
- Les bêtes sauvages, elles aussi tournent, cherchant qui dévorer.
- La cotte de mailles apparaît sous la tunique d'Étienne. La « vita » fait de ce vêtement un cilice « contre les embûches de la chair et le relâchement de l'esprit » alors qu'il pourrait tout aussi bien attester des antécédents chevaleresques de celui qui le porte.

- le curieux couvre-chef des quatre religieux. Des Grandmontains sans capuchon ? Voilà qui paraît poser problème. Et pourtant non. Il suffit de se reporter au coutumier en vigueur à cette époque :

Après avoir parlé des gants et des mitaines, ce texte précise « *en cas de besoin les frères peuvent licitement posséder des chapeaux ronds grossiers (ordinaires et sans valeur) confectionnée avec des pans du même tissu que le reste des vêtements* ».

C'est ainsi que nos Grandmontains sont coiffés d'une sorte de turban fait avec une bande du même tissu que leur robe. Excentricité ? Coquetterie ? Non, bien au contraire, puisque le chapitre 28 de « *l'Institutio seu consuetudines* » se termine ainsi : « *En fin de compte l'humilité doit être prépondérante à l'intérieur et à l'extérieur à un point tel que tout le costume des frères, éloigné de tout orgueil, soit vraiment témoin et messenger d'humilité* »

Avec la banderole ou phylactère ou encore la « bulle » qui transcrit les paroles du riche laboureur : « *Ecce predones assunt* » « **Voici les pillards** », l'artiste a mis en scène des personnages dans une situation qui reflète assez l'insécurité des campagnes au Moyen Âge.

D'après un article de Jean-Gabriel GABIRON (août 1986).

BIBLIOGRAPHIE

Serge LUSIGNAN. Préface au Speculum Maius de Vincent de Beauvais : Réfraction et Diffraction - Cahiers d'études médiévales n° 5. 1979 BELLARMIN à MONTREAL et VRIN à PARIS. Éditeurs.

Jean-Charles PAYEN. Littérature Française, -T. I. Le Moyen Âge 1970 - ARTHAUD à PARIS Edit. (Poche 1984).

Vous pouvez trouver davantage d'informations sur le Spéculum Majus sur internet.

DU DÉSERT AU CLOÎTRE

ÉRÉMITISME VERSUS CÉNOBITISME

LE DÉSIR DE SOLITUDE

L'idéal monastique ne date pas du Christianisme. Au V^e siècle avant Jésus Christ, **Bouddha** quitte sa maison pour une vie de solitude dans le désert. Selon la tradition, il reçoit l'illumination pendant qu'il est assis à l'ombre d'un arbre Bo, dans la région de Bihâr, devenu lieu de pèlerinage bouddhiste. Par la suite, les enseignements de Bouddha gagnèrent l'Extrême Orient où des monastères furent construits et se développèrent.

Dans le courant du même siècle mais plus loin à l'Ouest, **Socrate**, contemporain de Bouddha, apprend à ses disciples athéniens la valeur de la solitude et de la méditation.

Au Moyen Orient, un siècle avant Jésus Christ, une secte juive, **les Esséniens**, vit en communauté dans avec un mode de vie monastique. Installée à Qumran, dans le désert de Judée, la communauté essénienne était la gardienne de livres bibliques manuscrits, ceux qui furent découverts plus tard dans des jarres, dans onze grottes à proximité de Qumran près de la mer Morte. Il est probable que ces textes précieux furent entreposés dans les grottes quand les Romains envahirent et détruisirent leurs installations.

ST ANTOINE D'ÉGYPTE ET LES PREMIERS MOINES CHRÉTIENS CONNUS.

À l'époque du Christ, il y avait déjà de nombreux ermites chrétiens. Jean Baptiste en est le meilleur exemple mais, on ne connaît d'ermites vivant en communauté qu'à partir des dernières décennies du III^e siècle. C'est à ce moment-là qu'Antoine a commencé à encourager les groupes d'ermites à adopter le cénobitisme, ce qui signifiait vivre dans des communautés constituées, sous le contrôle et la direction d'un chef sage et expérimenté.

Antoine est né près de Memphis, près du delta du Nil en l'an 251. Ses parents l'ont élevé dans le christianisme et il entendit un jour à l'église un prêtre qui lisait l'Évangile selon Saint Matthieu :

*« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres,
et tu auras un trésor dans les cieux ; puis, viens et suis-moi ».*¹

Instantanément, il quitta ses parents et s'installa dans une humble demeure où il pria, étudia et réalisa un travail manuel qui lui permettait de gagner sa vie.

Antoine est considéré comme le fondateur du monachisme chrétien. Il possédait un authentique don pour guider et inspirer les autres et le nombre de moines passa rapidement de quelques imitateurs à une nuée d'ermites. Finalement, il les organisa en communauté et exerça une certaine autorité sur eux. Lui-même continua à vivre seul dans une grotte sur le mont Kolzim près de la Mer Rouge et y séjourna, quand il ne visitait pas les communautés d'ermites pour les encourager, les conseiller et y prêcher.

Les premiers efforts d'Antoine pour organiser les ermites en communauté préfigurent l'histoire d'Étienne de Muret, dont les adeptes partagèrent l'ermitage de Muret (1076-1124). Au cours du XII^e siècle, ces ermites se sont peu à peu transformés en cénobites et en 1156, le pape Adrien IV donna son approbation à l'ordre de Grandmont. Étienne de Muret fut reconnu comme son fondateur et canonisé par le pape Clément III en 1189.

¹ Saint Matthieu XIX, 21

La vie d'Antoine d'Égypte nous est connue par la biographie qu'a rédigée saint Athanase, archevêque d'Alexandrie, lequel est également l'auteur de traités théologiques et reconnu comme l'un des quatre grands docteurs de l'Église orthodoxe.

C'est dans la biographie d'Antoine que les mots « **moine** » et « **monastère** » sont utilisés pour la première fois et font référence aux événements décrits ci-dessus. Il y est écrit : « *ses paroles ont persuadé beaucoup de personnes de choisir la vie solitaire et ainsi beaucoup de monastères vont s'élever de toutes parts, même dans les montagnes et le désert.* »²

Après la mort d'Antoine, ses disciples ont continué à se « convertir » jusqu'à ce que le désert d'Égypte devienne une cité habitée par des milliers de moines. À cette époque, ils étaient ermites, vivant soit seul, soit avec un ou deux compagnons. Dans la cité de Nitrée, il y avait une église, une hôtellerie et une boulangerie. En fin de semaine, les ermites vivant dans les environs se rassemblaient pour y manger, y dormir et prier ensemble.

SAINT PACÔME ET L'ARRIVÉE DU CÉNOBITISME.

C'est sans doute la liberté de ce style de vie individuel qui a rendu inévitable le remplacement du cénobitisme par l'érémitisme. Les ermites, seuls ou en petits groupes, qui pullulaient dans tout le désert faisant ce qui leur plaisaient, n'ont plus été autorisés à continuer ainsi. Ils n'étaient sous l'autorité d'aucun supérieur et défiaient l'autorité des évêques, tout en clamant être de parfaits chrétiens. D'une manière ou d'une autre, il fallait persuader ces ermites indisciplinés de vivre en communauté dans des monastères selon la règle de vie stricte dictée par saint Antoine.

Le problème se trouva résolu par l'arrivée de Pacôme (286-346), considéré comme le véritable premier moine chrétien et le premier patriarche en charge d'une communauté. Il passa quelques années en tant qu'ermite et ensuite il ressentit la vocation de fonder une congrégation monastique. C'était un organisateur et un administrateur hors pair. Il créa un environnement monastique très réussi, qui contenait tous les éléments qui seront redécouverts et appliqués par les futurs fondateurs d'ordres religieux en Occident. Tandis que l'ermite s'en remettait à l'autorité d'un patriarche, d'un ancien comme saint Antoine, le moine pacômien faisait vœu d'obéissance à ses supérieurs.

La Règle de Saint Pacôme établit les règles de vie matérielles et spirituelles pour cette première grande famille monastique. Le régime qu'il impose est modéré, comparé aux régimes des ermites qui se soumettaient parfois à de sévères punitions corporelles et s'abîmaient sévèrement la santé en se laissant mourir de faim. Le vin et la viande étaient bannis dans les monastères de Pacôme, mais poisson, fromage, légumes et fruits constituaient un très bon régime. Les prières en communauté, les offices, les psaumes et les leçons, représentant l'œuvre pour Dieu ne duraient pas plus longtemps que l'office monastique moderne, soit six heures par jour. Ce qui laissait assez de temps pour le travail qui était l'élément essentiel de la vie.

Les communautés fondées par Pacôme n'étaient pas ce qui nous appelons aujourd'hui des monastères, mais plutôt des villes monastiques contenant des milliers d'habitants qui vivaient dans des maisons de trente à quarante résidents. Les moines étaient regroupés par métier – il y avait la maison des tailleurs, la maison des boulangers, la maison des jardiniers et la maison des artisans divers, etc., et les éventuels surplus de produits (par exemple de céréales) étaient transportés le long du Nil

² Athanasius, *The Life of Saint. Antony and the Letter to Marcellinus* trans. R.C. Gregg. Classics of Western Spirituality (New York 1989).

pour être vendus à Alexandrie où se trouvait un entrepôt à la disposition des frères qui géraient les affaires.

Les monastères étaient regroupés comme **un ordre** sous la responsabilité d'un supérieur unique. Pacôme et ses successeurs visitaient fréquemment chaque monastère et transféraient les moines d'un monastère à un autre selon leur volonté. Deux fois par an, à Pâques et en août, deux représentants de chaque monastère se réunissaient au monastère principal pour y rendre compte de leur gestion.

Le monachisme égyptien selon Pacôme et ses successeurs a laissé à la postérité une littérature riche sur la vie spirituelle, connue comme *Les aphorismes des Pères du désert* : brèves sentences recueillies précieusement et transmises à la prochaine génération de novices.

L'EXPANSION DU MONACHISME SOUS LE RÉGIME ROMAIN

Vers la fin du quatrième siècle et au début du cinquième, nous rencontrons beaucoup de célébrités monastiques remarquables, internationales, qui vont grandement contribuer à construire la notion d'éveil spirituel dans les traditions religieuses.

Saint Palladius est né vers 365. Il fut un grand historien et voyagea beaucoup jusqu'à son ordination comme évêque d'Hélénopolis en Bithynie (Asie Mineure). Il rédigea *l'Histoire Lausiaque* (La vie des Pères du Désert).

Saint Jérôme (342-420), grand érudit et traducteur de la Bible est un contemporain de Palladius. Il voyageait continuellement entre Rome et Bethléem, où il construisit un monastère.

C'est là que **Saint Jean Cassien** choisit de commencer sa vie monastique. Ayant complété son noviciat à Bethléem, Jean Cassien voyagea jusqu'en Égypte où il séjourna durant environ sept ans parmi les ermites de Nitrée et de La Thébaïde. À cette période de sa vie, il manifesta le désir de devenir prêtre. Il fût ordonné diacre par Saint Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople qui l'envoya à Rome où il fût accueilli par Pape Léon 1 le Grand qui l'ordonna prêtre. De Rome, il partit à Marseille où il fonda le grand monastère de Saint Victor.

LES BÉNÉDICTINS :

SAINT BENOÎT DE NURCIE ET SAINT JEAN CASSIEN

Entre 420 et 440, **Jean Cassien** rédige deux œuvres majeures consacrées à la vie monastique : les *Institutions* (douze livres) et les *Conférences* ou *Collationnes* (vingt-quatre livres). Ces deux œuvres sont devenues les règles marquantes de la vie monastique. Jean Cassien y donne une description vivante de la manière de prier, de manger, de dormir et les mortifications pratiquées par les ermites d'Égypte et de Palestine.

Saint Benoît, patriarche reconnu par les moines en Occident, admirait Jean Cassien et il s'appuie sur ses ouvrages pour établir sa **Règle** monastique. Jean Cassien a institué une coutume monastique que Saint Benoît copie au chapitre 42 de sa Règle : « Aussitôt après le repas du soir, les frères iront s'asseoir tous ensemble en un même lieu : l'un d'eux lira les *Conférences de Cassien* »³. Pendant période médiévale la lecture de la *Collationnes* avait lieu chaque jour dans la galerie du cloître à

³ Abbot McCann, Justin, translator and editor: *The rule of Saint Benedict* (London 1912). Aussi : Capelle, B. *Les œuvres de Jean Cassien et la Règle Bénédictine, Revue liturgique et monastique*, (Maredsous, 1929), pp. 307-319.

côté de l'église. Il y avait un banc en pierre, au centre duquel se trouvait **le trône du Père Abbé** avec un dossier sculpté et des accoudoirs : il en reste un exemplaire dans l'abbaye de Cadouin dans le Périgord.

Vers l'année 530, le premier monastère voit le jour, sur le Mont Cassin en Italie, fondé par Saint Benoît et c'est là que Benoît, inspiré par Jean Cassien, écrit sa Règle qui va finalement guider la vie de dizaines de milliers de moines et de moniales pour les siècles à venir. La **Règle Bénédictine** devient la charte du monachisme occidental.

CHARLEMAGNE ET LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT

Au cours des deux siècles qui s'écoulaient entre Saint Benoît (547) et le couronnement de l'Empereur Charlemagne en l'an 800, tous les monastères sont devenus autonomes bien que la plupart d'entre eux suivent la Règle bénédictine. Cependant, c'est l'Empereur Charlemagne qui décréta que tous les monastères doivent être réformés, organisés et unifiés sous son autorité. Malheureusement, son désir de voir une règle uniforme servant les besoins spirituels de l'Empire ne sera pas réalisé. C'est son fils et successeur, Louis le Pieux (778-840) qui reprend le flambeau et le mène à bien. L'agent choisi par Louis pour mettre le plan en œuvre est le second Benoît – **Benoît d'Aniane** (750-821), le fils du comte de Maguelone en Gothie (Gaule du Sud). En 774, il devient moine à l'abbaye de Saint-Seine près de Dijon et fanatique de l'étroite observance de la Règle bénédictine. Louis voyait dans ce moine fanatique et intransigeant, le grand vicaire dont il avait besoin pour réaliser le plan de Charlemagne et imposer un modèle uniforme et universel de la règle monastique. Il le fit venir à la cour d'Aix La Chapelle et afin de l'avoir à portée de main, il construisit une nouvelle abbaye dans une vallée proche du palais impérial. Elle devint un centre pour une réforme monastique, une sorte de collège supérieur ascétique où les abbés et les moines seront envoyés pour apprendre les règles en vigueur et les transmettre à leurs communautés.

L'EMPIRE DE CLUNY

L'organisation mise en place ne survécut pas longtemps à la mort de Benoît d'Aniane. Elle fut victime d'une instabilité politique et de l'exploitation laïque. De plus, les moines durent affronter des adversaires redoutables : les Vikings et les Sarrasins. Au neuvième siècle, l'Europe Chrétienne fut assiégée. Les abbayes situées près des côtes furent les premières à être ravagées. Celles situées dans les vallées de la Seine, de la Meuse et de la Loire furent saccagées par des raids de Vikings. Des sarrasins s'installèrent dans les Alpes Maritimes ainsi qu'en Sicile et lancèrent des razzias dans toute la vallée du Rhône et dans le centre de l'Italie : les monastères furent pillés et incendiés et les moines massacrés par les sarrasins. En 883, les sarrasins envahirent le monastère du Mont Cassin, le mirent à feu et à sang et massacrèrent tous les moines. Ce monastère resta à l'abandon pendant 60 ans

À la fin du IX^e siècle, la pratique monastique avait presque disparu en Gaule occidentale et en Angleterre. Mais ensuite est arrivé ce qui peut être considéré comme un miracle : le duc Guillaume d'Aquitaine décida de fonder un monastère sur ses terres de Bourgogne. Il demanda conseil à l'abbé BERNON, un bourguignon, qui avait rétabli la vie monastique dans les règles dans la lointaine abbaye de Baume dans le Jura. À la demande du duc Guillaume d'Aquitaine, **l'abbé BERNON** revint en Bourgogne. Ils se mirent en route pour trouver un lieu approprié : l'abbé BERNON choisit la vallée boisée de Cluny. Il prit la direction des travaux et fut élu le premier abbé de la nouvelle fondation. Il fut un lien entre la réforme de Saint Benoît d'Aniane et le monachisme de Cluny, qui sera prépondérant dans la vie religieuse au cours des deux siècles à venir.

En 909, BERNON eut la responsabilité de l'organisation de Cluny. La constitution, adoptée par le duc Guillaume d'Aquitaine et l'abbé BERNON, conférait aux moines une certaine autonomie ce qui était inhabituel pour un établissement monastique. La charte, rédigée par le duc Guillaume d'Aquitaine autorisait les moines à choisir leur propre abbé à la mort de l'abbé BERNON, sans qu'il n'y ait d'interférence avec les autorités qu'elles soient ecclésiastiques ou laïques. Seuls, l'abbé et la communauté avaient le contrôle des propriétés et des possessions attenantes. L'abbaye de Cluny passa sous la protection directe du pape.

Les successeurs de l'abbé BERNON : ODON (926-944), Aimar d'Angoulême (944-965), Maïeul (965-994), Odilon (994-1049), Hugues Le Grand (1049-1109), Pons de Melgueil (1109-1122) et Pierre le Vénérable (1122-1157) étaient des êtres d'exception et ils vécurent longtemps. Tous étaient des chefs spirituels de génie, chacun d'entre eux laissa son empreinte non seulement sur Cluny mais sur la vie religieuse de cette époque. C'est l'œuvre d'Odilon et sa personnalité charismatique qui rendirent Cluny célèbre en Europe. En demandant constamment l'approbation papale pour son travail de réforme monastique, il développa une relation privilégiée avec Rome. Sa réputation, hors de France était telle qu'il fut invité par un souverain laïc pour réformer certains monastères à Rome et dans le duché romain.

À la mort d'Hugues en 1109, on estime que 883 monastères clunisiens avaient été créés dans les provinces françaises, 99 en Allemagne et en Suisse, 44 en Angleterre, 31 en l'Espagne, 54 en Lombardie, et il y en avait même au Levant. Seul Cluny était une abbaye chef d'ordre, gouvernée par un abbé, tous les autres monastères étaient gouvernés par des prieurs qui étaient nommés par un abbé et qui étaient sous sa responsabilité. Au cours du règne de l'abbé Hugues, la communauté de Cluny passa de 60 à 300 moines, les bâtiments de l'abbaye furent agrandis, encore et encore jusqu'à ce que l'abbatiale devienne le plus grand édifice religieux d'Occident.

LES NOUVEAUX ERMITES

Pierre DAMIEN (1007-1072) un réformateur italien du XI^e siècle était un grand admirateur des Pères du Désert. Il visita Cluny et fut impressionné par la discipline, la piété et les prières qui occupaient au moins huit heures d'une journée monastique. De retour en Italie, il écrivit à l'abbé Hugues pour le féliciter de la grandeur liturgique mais il critiqua le manque de travail manuel qui avait été essentiel pour les Pères du Désert et aussi pour Saint Benoît. À Cluny, le travail était pratiquement inexistant : occasionnellement quelques travaux de jardinage, mais les lourds labours agricoles étaient confiés à une armée de moines appelés *frères convers*.

Au moment où l'Ordre de Cluny atteignait son apogée, un changement s'opéra. Vivre en ermite, qui avait été l'idéal du monachisme primitif, n'avait pas complètement disparu. Saint Benoît, tout en insistant sur les vertus du cénobitisme avait rendu hommage aux ermites. À la fin du X^e siècle, le nombre d'ermites croissait sans cesse. L'ermite individuel était respecté par la société médiévale mais au XI^e siècle, les ascètes qui rejetaient les versions conventionnelles de la vie monastique, commencèrent à se regrouper. Ils vivaient principalement dans les régions montagneuses retirées du centre de l'Italie et dans les forêts du nord de la France. Les deux fondateurs du mouvement érémitique italien sont **saint NIL**, calabrais d'origine grecque, qui fonda un monastère à Grottaferrata dans les collines près de Rome et **saint ROMUALD**, natif de Ravenne.

Saint Romuald commença sa vie religieuse au prieuré clunisien d'Apollinaire-in-Classe mais cette forme de monachisme ne lui convenait pas. Aussi il le quitta avec le désir de vivre dans la solitude

et la sévérité des Pères du Désert Égyptiens et il adopta la vie d'un ermite. Il s'installa d'abord en Vénétie puis dans les Pyrénées près de l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa et enfin vers 1010, il fonda un monastère sur les collines de Toscane à Camaldoli.

Camaldoli devint la maison-mère du premier ordre érémitique fondé dans l'Ouest. Les Camaldules étaient différents dans la mesure où ils conjuguaient cénobitisme et érémitisme. La congrégation d'ermites vivait dans une *laure* (en grec *lavra*) : c'est un établissement composé de cellules individuelles, chacune avec un petit jardin, située autour d'une chapelle et parfois un réfectoire. Les ermites ne se rassemblaient que pour prier et occasionnellement pour un repas. Romuald construisit également un monastère dans la vallée au-dessous de Camaldoli où pendant des années étaient formés ceux qui souhaitaient se retirer dans le désert.

Un autre réformateur est **Pierre DAMIEN** qui, quand il visita Cluny, confia à l'abbé Hugues le Grand, que s'il le pouvait, il transformerait tous les moines en ermites. Quand saint Romuald mourut, en 1027, Pierre Damien occupa un ermitage à Camaldoli et régna sur la communauté pendant un certain temps. Sa notoriété se répandit jusqu'à la cour pontificale et il fut appelé à Rome pour aider et conseiller le pape qui était à l'initiative d'un mouvement réformateur. En 1057, il est nommé cardinal-évêque d'Ostie, mais il restera toute sa vie un ascète passionné et contemplatif. Même comme cardinal, il continua à prêcher le retour vers le désert comme un des moyens les plus surs de salut.

L'EXPANSION DE NOUVEAUX ORDRES MONASTIQUES AU XII^e SIÈCLE EN FRANCE

Au nord des Alpes, ce même esprit érémitique était à la recherche de nouvelles formes d'organisation. Des groupes érémitiques apparurent en Bretagne, dans le Maine et en Bourgogne. Ils révélaient un désir profond de rompre avec les formes existantes de vie religieuse et prônaient un retour aux idéaux et aux pratiques d'un âge antérieur. Ils optent pour une application stricte de la Règle Bénédictine, un désir de rétablir le travail manuel, l'abnégation et la renonciation au monde. Ce furent ces idéaux qui encouragèrent un groupe de vingt moines à quitter l'abbaye de Molesme, en Bourgogne, et à suivre Robert, abbé désabusé, qui était à la recherche d'un endroit sauvage et retiré qu'ils trouvèrent à Cîteaux. Ce fut l'origine de l'Ordre Cistercien. D'autres ordres, avec la même forme de vie ascétique, virent le jour au XII^e : l'Ordre de Tiron fondé par Bernard de Poitiers en 1109 et l'Ordre de Savigny fondé par Orderic Vital.

Orderic VITAL était un prêtre normand et il occupa pendant une vingtaine d'années la charge de prédicateur itinérant. Par son austérité et sa dévotion à la Règle, l'Ordre de Savigny ressemblait à l'Ordre cistercien. Retirés dans une vallée sur les bords de la Normandie et du Maine, ils apprécièrent la protection des rois normands et ils fondèrent des monastères dans le nord de la France et en Angleterre jusqu'en 1147, date à laquelle ils fusionnèrent avec les Cisterciens.

SAINT-BERNARD DE CLAIRVAUX ET L'ESSOR DE L'ORDRE DE CÎTEAUX

Bernard ne fait pas partie des trois fondateurs de l'Abbaye de Cîteaux (Robert de Molesmes, Alberic d'Aubrey et Étienne Harding) mais il doit être considéré comme l'initiateur de l'expansion cistercienne. C'est en 1113 qu'il choisit d'entrer à Cîteaux et avant de commencer sa carrière monastique, il réussit à persuader quatre de ses frères et vingt-sept de ses amis et autres proches de le suivre dans sa retraite. Après deux années de noviciat, son dynamisme et son charisme étaient tels qu'on

lui demanda d'établir une nouvelle maison à Clairvaux. La communauté devint florissante et il fallut construire soixante-huit maisons, filiales de Clairvaux. L'ordre de Cîteaux gagna toute l'Europe, en Angleterre : Rievaulx et Fountains et en Irlande, Mellifont. Ce fut le rayonnement de l'Ordre cistercien.

L'ORDRE DES CHARTREUX

L'Ordre des Chartreux fut fondé par **Saint Bruno**, né à Cologne vers 1030, chancelier de la cathédrale de Reims et maître des enseignements, qui abandonna sa carrière en 1090 pour rejoindre un groupe d'ermites dans la forêt de Colan. Saint Hugues, l'évêque de Grenoble, lui suggéra de s'installer dans un endroit retiré d'une vallée alpine qui devint célèbre - La grande Chartreuse. Aussitôt installé dans cette retraite avec deux compagnons, Bruno fut appelé à Rome par le pape Urbain II, un de ses anciens élèves à Reims. Il ne rentra jamais en France, mais le pape lui permit d'échapper aux distractions de la curie romaine à condition que sa retraite ne soit pas trop éloignée de Rome. Il décida d'établir son nouvel ermitage en Calabre avec quelques nouveaux compagnons.

Comme beaucoup de mouvements érémitiques du douzième siècle, le petit ermitage que Bruno fonda dans les Alpes était voué à l'extinction quand un prêtre très dynamique rejoignit la petite communauté : **Guigues du PIN**, doyen de la cathédrale de Grenoble. Trois ans après son arrivée, les frères l'élurent Prieur et il composa une règle pour eux. Les coutumes de la Grande Chartreuse étaient éclectiques et ils s'en inspirèrent. Par exemple, la solitude n'y était pas totale : ils y introduisirent une part de vie communautaire. Le dimanche, ils mangeaient ensemble dans le réfectoire et ensuite l'après-midi était consacré à la conversation. Ces moments de détente et de récréation rappellent l'Ordre des Camaldules. Beaucoup de coutumes introduites par Guigues, y compris les instructions liturgiques, sont copiées de la Règle Bénédictine. Il reprit également certains éléments caractéristiques des cisterciens, le plus important étant l'assemblée générale annuelle à laquelle les supérieurs de toutes les maisons devaient assister. L'Ordre des Chartreux était cependant unique car il a réussi à créer l'idéal du désert sous la forme d'une institution qui n'a jamais connu ni compromis ni relâchement de discipline.

Beaucoup d'ordres religieux existant au Moyen Âge ont connu un mouvement de réforme au cours de leur histoire. Concernant l'histoire de l'Ordre des Chartreux, il a été écrit « les Chartreux ne furent jamais réformés car jamais corrompus ».

L'ORDRE DE GRANDMONT

Une tentative plus énergique d'institutionnaliser la vie solitaire eut finalement lieu dans l'Ordre de Grandmont. Son origine remonte à **Étienne de MURET** (1045-1124), fils du vicomte de Thiers en Auvergne. Jeune homme, il décida de mener une vie d'ermite. Il voyagea à la recherche de monastères de type différent et finalement se retira dans la forêt de Muret dans le diocèse de Limoges. Il y vécut seul et retiré du mode jusqu'à ce que ses premiers compagnons viennent le rejoindre. Il organisa la construction de simples abris individuels autour d'une petite chapelle similaire à la *lavra* des ermites grecs et égyptiens. Étienne n'a jamais quitté Muret mais à sa mort en 1124, les moines bénédictins de Saint-Martial réclamèrent le site de l'ermitage et la communauté dut se déplacer jusqu'à Grandmont, plateau granitique des monts d'Ambazac, qui leur fut offert par le Seigneur de Rançon, Amelius de Montcocu.

La vie et la mort d'Étienne sont entourées d'un double paradoxe saisissant : il essaya de mener la vie d'un solitaire, mais il mourut entouré de ses disciples ; il sera honoré comme le fondateur de

l'Ordre de Grandmont, mais il n'a jamais eu l'intention de fonder un ordre religieux et il n'a jamais vu Grandmont.

Bien que Grandmont autorise une vie commune à l'église, au réfectoire et au dortoir, pendant presque un demi-siècle de son existence, l'esprit de l'Ordre restera celui de l'ermitage, « conserver toujours l'esprit de solitude comme moyen de prière contemplative ». C'est la raison pour laquelle la communauté était divisée entre *clerics* et *convers*. Les *clerics* menaient exclusivement une vie contemplative et les *convers* étaient chargés de la gestion du monastère et des travaux manuels.

Étienne de Muret n'a laissé aucun écrit à ses disciples. C'est un autre Étienne, **Étienne LICIAK**, le quatrième prieur de Grandmont, qui composera la Règle. Ce sont les moines qui ont vécu avec Étienne de Muret, et en particulier **Hugues de LACERTA**, son disciple favori, qui ont mémorisé et transmis les exemples et les enseignements d'Étienne.

Ces ermites du XII^e siècle imitèrent leurs prédécesseurs du III^e siècle qui ont transmis les aphorismes des Pères du Désert. En 1160, Étienne LICIAK condensa dans le livre des Sentences⁴, les enseignements transmis oralement par le fondateur. Étienne de Muret ne considérait pas qu'une règle soit nécessaire, son mode de vie était fondé sur l'Évangile. Dans le prologue de la Règle :

« Bien que plusieurs saints pères les aient fait valoir dans ces écrits qu'on appelle : Règle de Saint-Basile, Règle de Saint-Augustin, Règle de Saint BENOIT, ces chemins divers ne sont pas pour autant la source de la vie religieuse : elles n'en sont que des surgeons. Elles n'en sont pas la racine, mais seulement le feuillage ; elles n'en sont pas la tête, mais seulement les membres. Il n'y a en effet qu'une seule foi, une première et fondamentale Règle des Règles pour le salut, toutes les autres en dérivent comme les ruisselets d'une source unique, c'est le saint Évangile donné aux apôtres par le Sauveur et par eux annoncé fidèlement au monde entier ».⁵

Carole HUTCHISON

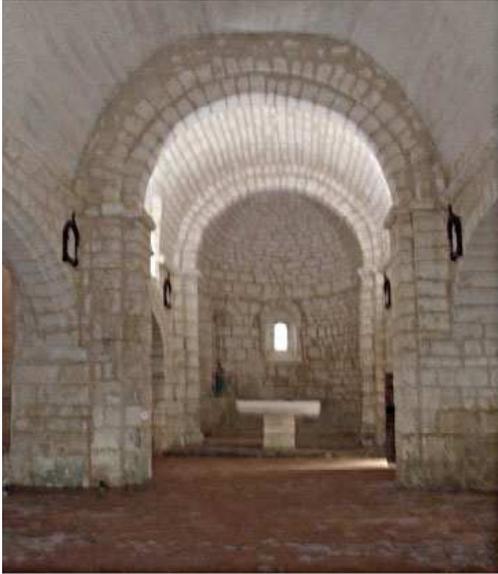
Traduit par Joëlle CLÉMENT

⁴ *Enseignements et Sentences* Traduction Française du R. P. Reginald Bernier, o.p. suit l'édition critique de Dom Jean Becquet, OSB publiée dans les *Scriptores Ordinis Grandimontensis* dans la collection du *Corpus Christianorum, continuatio medievalis, VIII*, Brepols, Turnhout, 1968 pp 3- 62.

⁵ *La Règle de Grandmont* Traduction Française du R.P. Reginald Bernier o.p.

RAUZET : ENTRE COMBIERS et ROUGNAC

Le prieuré de Rauzet est implanté dans une contrée riche en édifices romans. Deux églises remarquables en sont mêmes très proches, l'église Saint-Fiacre de Combiers, à environ 3 km au sud-est, et l'église Saint-Pierre de Rougnac à environ 4 km au nord-ouest.



COMBIERS. Église Saint-Fiacre

Cette église appartenait au chapitre collégial de La Rochebeaucourt. Initialement dédiée à saint Rémy, elle apparaît sous le vocable de Saint-Fiacre à partir du XVIII^e siècle. L'édifice fut restauré en 1833 et plus récemment en 2009, sous l'impulsion de la commune. À cette occasion, l'intérieur a été entièrement débarrassé de ses enduits et peintures modernes, notamment sur le cul de four de l'abside qui était revêtu d'une nuée sur un ciel bleu clair.

Cette église a conservé sa nef, sa travée sous clocher et son abside de la seconde moitié du XII^e siècle. Sa façade, au portail datant de la fin du XII^e siècle, aurait été élargie pour abriter le collatéral gothique, datable du XV^e siècle par ses



nervures pénétrantes. L'édifice semble avoir connu des réparations au XVII^e ou au XVIII^e siècle, touchant ses baies et portes, avant la restauration du XIX^e siècle dont peut dater la tourelle d'escalier.

ROUGNAC. Église Saint-Pierre



Cette église de l'ancien diocèse de Périgueux fut confirmée dès 852 comme appartenant à l'abbaye de Saint-Cybard d'Angoulême. En 955-56, dans le cartulaire de la même abbaye, sont signalées deux églises à Rougnac, l'une placée sous le vocable de saint Maurice et l'autre sous celui de saint



Pierre. Compte tenu de l'existence d'une église basse, il faut s'interroger sur l'identité de Saint-Maurice, second édifice ou vocable d'origine de l'église basse. En 1220, l'église Saint-Pierre fut attribuée au prieuré du Peyrat, puis fut revendiquée en 1231 par l'abbaye de Grosbot. Son appartenance au Peyrat fut confirmée par la suite.

Cette église se compose d'une nef ancienne et charpentée du XI^e siècle, allongée vers l'ouest d'une travée et dotée vers l'est d'une autre travée, probablement sous clocher, vers le milieu du XII^e siècle. Il est probable que le chevet du XI^e siècle ait été remplacé par une travée sous clocher et un chevet roman. Puis, à la

fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle, le chevet roman a lui-même été remplacé par un chevet plat, reconstruit en même temps qu'on agrandissait l'église basse en dessous. Le clocher fut rebâti en 1840, l'église restaurée en 1872 et la crypte en 1898 par l'abbé Perret.

Deux chapiteaux finement sculptés ornent les colonnes de l'entrée de la travée précédant le chevet. Il s'agit de végétaux à feuilles grasses et d'animaux monstrueux du second quart du XII^e siècle.

ooooo



Depuis maintenant quatre ans nous avons le plaisir de participer aux « Nuits Romanes » avec le soutien de la Région Poitou-Charentes. En complément de notre « Nuit Romane », l'ASEGR organise en partenariat avec l'Office de Tourisme de Villebois-Lavalette, une « journée romane » constituée de visites guidées de différentes églises romanes autour de Rauzet. Ces visites sont commentées par Sylvie TERNET, spécialiste de l'architecture romane de l'Angoumois. Elle nous a gracieusement confié ses notes, auxquelles nous avons emprunté les informations relatives aux différents lieux que nous avons visités. Nous la remercions vivement

Une description très complète de ces deux églises est disponible sur demande à Rauzet. Vous y trouverez également le texte de Sylvie TERNET en deux volumes consacrés aux « Églises romanes d'Angoumois » (Édition le Croit Vif, 2006)

Rendez-vous cette année encore pour une Journée romane suivie d'une Nuit romane le 28 juillet.

La vie de l'A.S.E.G. Rauzet pendant l'année 2011

Ce n'est pas moins de seize membres pleins d'énergie qui s'activent pendant une année sur le site du Prieuré de Rauzet et qu'ont-ils fait en 2011 ?



Ils ont observé, écouté, contacté, discuté, cuisiné, échangé, planifié, rédigé des dossiers, soutenu ces mêmes dossiers devant les collectivités, organisé et réalisé des animations originales, à thème, avec pour objectif : faire connaître Rauzet, mettre en valeur le site, partager des émotions profondes avec le public de Rauzet mais aussi du territoire proche, riche en patrimoine caché.

C'est ainsi que l'A.S.E.G. Rauzet a commencé 2011 le Samedi 16 Avril par le **Festival Claude**



Rossi. L'association a offert aux Villeboisiens un concert d'ouverture pour « la Fête des Cornuelles » avec les Ensembles **Arpège** et **Amadevs** dans l'église St Romain et ce fut **l'Écho de la Tardoire** qui, à Rauzet, vint clore ce temps fort du printemps s'exprimant pour la 5^e édition.



Du 14 au 18 juin, répondant à l'appel du Pays Horte et Tardoire, deux communes : Combiers et Rougnac, deux comités des Fêtes : Combiers et Rougnac, avec l'Aseg Rauzet, reçoivent la **Compagnie du Sablier** et son « **Petit Bateau qui a des Jambes** ». Témoignages passionnants de tous ces métiers d'autrefois, dans nos communes :

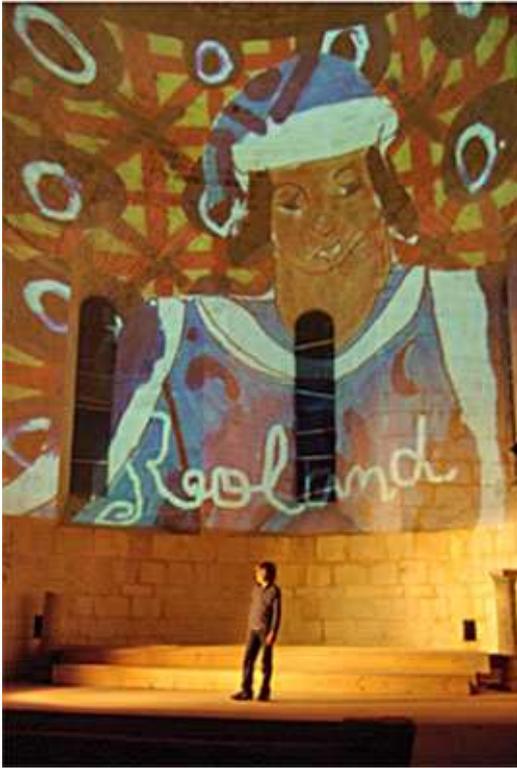


Les **Cercliers** avec quatre générations présentes à Rougnac pour un échange emprunt de vérité, de sincérité et d'émotions.



L'Histoire des « **Vieilles Forges** » à Rauzet, exposée par Jean-Louis DELAGE et l'inventaire des « **Charbonnières** » de nos forêts présenté par Sandrine Paradis à Combiers. Conférences et spectacles prolongés à Combiers par des animations festives et conviviales.





Le samedi 25 Juin, sur le site du Prieuré de Rauzet : « **La Musique à Tous les Temps** ». En matinée, au Piano, **Philippe « Zébulon » Nicolas**, propose une transition musicale remontant du XXI^e siècle à l'Art Baroque. Puis, à 19 h, repas champêtre, cochon grillé, en prélude au concert de musique médiévale avec « **Le Trio Barbaresque** » : harpe, flûte et viole emplissent l'atmosphère de l'église.



La Compagnie Vagu'Only clôture la soirée en interprétant « **La Chanson de Roland** » illustrée et soutenue par une projection fabuleuse de dessins d'enfants, dont certains réalisés par les enfants de Combiers. La voûte s'illumine de couleurs naïves dans le tempo d'une Chanson de l'Histoire. Animations hors de l'ordinaire sublimes par la passion des artistes.



Le samedi 23 Juillet 2011, **Journée et Nuit Romane** incluses dans le festival régional des Nuits Romanes pour valoriser les monuments romans autour de Rauzet. Sylvie TERNET, écrivaine spécialisée de cette époque commente ces visites détaillées des églises de Rougnac, Dignac et Ronsenac sans oublier son prieuré.

Pique-nique de midi à Rozet, avant une présentation - conférence très complète, voire même une dégustation des « **plantes sauvages comestibles locales** » de Claude RICHON. Dans le même esprit, Geneviève Léger expose et explique les utilisations culinaires et les bienfaits des « **Huiles essentielles** » d'aujourd'hui. Fin du circuit roman à Argentine (Cmne de La Rochebeaucourt - 24-) où l'église, récemment restaurée, fascine les passionnés de l'art Roman.





Dîner « **Tartines** » proposé par l'Asegr avant de clôturer la journée Romane et ouvrir la **Nuit Romane**. À 21h, avec le



beau temps, dans l'espace du cloître, après une installation minutieuse de la Fresque

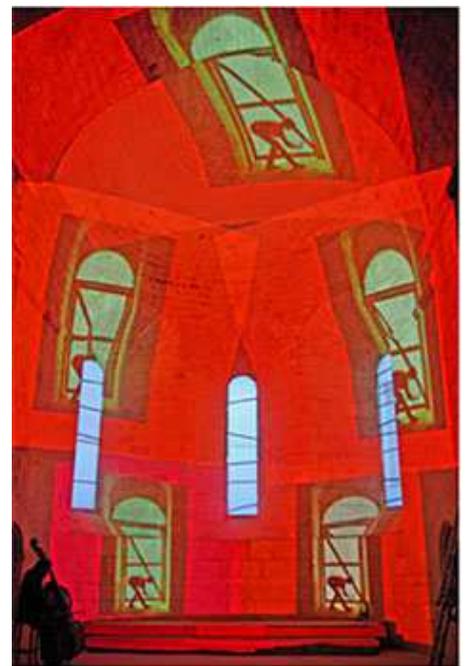
« **Couleurs en Sol de Rauzet** » (3,20 m / 1,60 m), Louise MEDIHA - Aziza créatrice, assistée de S. FOURNET, ont harmonisé teintes et gestes avec « les

Quatre Saisons » de Vivaldi, interprétées par l'Harmonie Municipale d'Angoulême devant un public intrigué puis enthousiaste. Partages gourmands et goûteux avec le moment convivial.



Accompagné en lumière le public du cloître se rend à la Porte des Fidèles et entre dans l'église où un spectacle rare, « **Coloriage** », créé par la Compagnie DMI (Danse – Musique – Images) allait surprendre

quelques 300 spectateurs. Spectacle multimédia : Kent CARTER et son trio à cordes rythment la chorégraphie de Michala MARCUS et la projection d'Odile PELLISSIER ; Musique envoûtante et images très colorées qui illuminent la voûte de l'église sont désormais gravées dans les mémoires. Couleurs figées et couleurs



fugitives ont caractérisé cette animation « **Musique en Couleurs** ». Désormais la fresque « **Couleurs en sol de Rauzet** » décore la grange du Prieuré.

La saison continue...

Le dimanche 7 août, Rauzet reçoit l'ensemble « **Ave Maria** ». Des Solistes Russes de Moscou dispensent chants folkloriques, airs d'opéra et chants sacrés. Moments de grande qualité devant une foule nombreuse et mélomane.

Le mercredi 24 août, dans le cadre des animations proposées par le Conseil Général de la Charente : « **Voyage au Cœur du temps** », Rauzet organise un repas « Cagouilles » et une restitution du Voyage terrestre du « Petit Bateau qui a des Jambes » avant la projection en plein air du film « **Darjeeling Limited** ». Un frelon cinéophile est venu perturber les images et les spectateurs de cette incroyable soirée d'été.



plein air du film « **Darjeeling Limited** ». Un frelon cinéophile est venu perturber les images et les spectateurs de cette incroyable soirée d'été.



L'AG du Groupe d'Études et de Recherches Grandmontain (GEREG) s'est tenue début Septembre.

Rauzet n'attendait plus que les Journées du Patrimoine pour clore ses animations estivales.

Le samedi 17 septembre, **Paulette Verquin** et **Bernard Rolland**, tous les deux « **Jacquets** » se font un immense plaisir de témoigner de leur pèlerinage ; Le pourquoi du voyage, le comment, l'inventaire humain, floral, architectural et la connaissance intime acquise au fil des événements vécus tout au long du chemin de St Jacques. Du rêve pour les auditeurs...



Le dimanche 18 septembre :



Journée émouvante sur le thème de l'occupation Allemande dans nos communes et Ligne de Démarcation. Journée animée par le Colonel CORDET et sa conférence sur « La Ligne » suivie par une présentation originale du débarquement. M. PITU, historien en Normandie, image le 6 juin, chez lui, dans son village. En fin

d'après-midi, en présence de six drapeaux et de résistants, véhiculés en « traction-avant » ou en Dodge américain, en présence des Maires des communes voisines et du Conseiller Général, le cortège des participants remonte cette « **Ligne** » pour venir au Clédou et effacer la frise de barbelés symbolisant l'emplacement du Poste de Contrôle Allemand. Un panneau commémoratif fut découvert par Mme GAUDOU et M. DESCHAUMES. Une minute de silence a été suivie par le Chant des Partisans exécuté par Fabrice SCHENCK, ténor, et son harmonica... Moment intense et devoir de mémoire destinés à tous ceux et à toutes celles qui dans ces temps difficiles ont contribué à la libération du pays au péril de leur vie.



Toutes ces activités dépeignent un travail laborieux, une disponibilité et des compétences d'organisation pour assurer les mouvements des chaises, le déplacement des tables entre Combiers et Rauzet, les branchements électriques, les installations ponctuelles et le travail d'équipe des cuisinières préparant « tartines », gâteaux et repas dans des conditions souvent difficiles. Nos activités représentent, imagination, recherche des acteurs, négociation des prix, dossiers de subvention, orchestration et planification au sein d'une équipe fabuleuse de bénévoles extraordinaires. Il est important d'expliquer que cette diversité, que cette

recherche de la différence avec l'ordinaire ou le courant, contribue au renom de l'association et donne un rayonnement culturel non élitiste où tous les publics retrouvent une vraie sympathie, un vrai plaisir et une convivialité authentique. Cette année, Rauzet a reçu plus de 1600 personnes qui ont participé aux visites toujours assurées par Carole Hutchison et Kate Douglas, ou à toutes autres animations sur le site. C'est une diminution par rapport à 2010, ... mais les « Goûters Rauzet » n'ont pas eu lieu.



La conclusion du Président :

« Je souhaite remercier plus particulièrement la Région et l'équipe des Nuits Romanes, le Conseil général, La Médiatrice Culturelle du Pays Horte & Tardoire, les Communautés de Communes Horte & Lavalette et celle de la Vallée de l'Échelle, les Municipalités de Rougnac, de Combiers et son maire R. BORDERON, Carole HUTCHISON et Kate DOUGLAS de la SCI Grandmontaine, nos mécènes et tous nos adhérents. Mention particulière à toute l'équipe, Richard, Daniel, Guy et Rolland, Janine, Karine, Bernadette, Micheline, Mado, Yvette et Marie-France. Votre engagement représente toute la richesse de la Sauvegarde de l'Église Grandmontaine de Rauzet ».

A.S.E.G RAUZET
Programme 2012

9 et 10 Juin Artisanat d'Art
Samedi 9 Juin à 16 h 00 Concert de harpe
soliste Dimitri BOEKHOORN
suivi à 19 h 00 d'un repas 'Cagouilles'

Dimanche 10 Juin de 9 h 30 à 19 h 00
Démonstrations, Expositions, Ventes d'Artisanat d'Art

Mercredi 11 Juillet à 20 h 30
Maîtrise Saint-Christophe - chœur de garçons et les voix d'hommes
direction : Igor BOUIN, Thomas PELLERIN à l'orgue

Mardi 17 Juillet à 17 h 30
Concert : Mendelssohn, Berlioz, Elgar, Satie, Négro Spirituels
Letitia STEVENS (Mezzo-Soprane) et Bonnie DONHAM (Piano)

Samedi 28 Juillet
de 9 h 30 à 18 h 30 Journée Romane sous la direction de Sylvie TERNET
de 18 h 30 à 21 h 00 : Dîner Tartines à Rauzet
à partir de 21 h 00 : NUIT ROMANE - « L'Eau & Le Feu »
« L'Aurore » par la Compagnie Vagu'Only
« Séluna » avec l'Arche en Sel

Samedi 4 Août à 20 h 30
Concert de Gospel
avec Sabrina BELMO et Cécile ROMIEU

Samedi 15 & Dimanche 16 Septembre
Journées Européennes du Patrimoine
« Les patrimoines cachés ».
Expositions et Conférences